

Amicale des Anciens Elèves de Mignet et Zola



N° 36 Décembre 2020

41 Rue Cardinale Aix en Provence

Vie
De
L'Amicale

Nouvelle
Adhésion:
Bienvenue à

**Bernard
GUILHON
(58)**

Le mot du Président

A la même époque l'année dernière nous tenions notre AG et participions, pour certains d'entre nous, au banquet annuel organisé par notre ami Alain Carbonnel.

Il n'en est évidemment pas question cette année. Ce bulletin va tenter de pallier ce regrettable manque.

Vous y trouverez un délicieux morceau d'écriture de Jacques Ibanès, auteur, poète, musicien, interprète, éditeur et Ancien de Mignet. Tout le monde se souvient du concert dont il nous a gratifiés au banquet de l'année dernière et, en particulier, de son interprétation époustouflante de Bobby Lapointe. Permettez-moi ici une note personnelle : j'ai retrouvé Jacques soixante ans après l'avoir bordé au dortoir, du temps où j'étais pion d'internat à Mignet.

Christian Roure a bien voulu écrire quelques lignes sur la publication du livre d'un membre de l'Amicale. Ceux d'entre vous qui étaient présents à l'AG de l'année dernière ne s'étonneront pas de ma discrétion en la matière.

Il me reste à évoquer les deux concours dans lesquels nous sommes engagés au sein du collège.

J'ai quelques informations sur le concours d'éloquence prévue au printemps. Il aura bien lieu. Je ne manquerai pas de vous informer en temps utile. Je rappelle que nous avons accordé une subvention de 500 euros pour cet événement.

Conseil d'Administration 2020

Président : Paul Desorgues

Présidents d'honneur : Jehan Obellianne, Jean Bonnoit
Antoine Sliouffi

Secrétaire : René Bossy,

Trésoriers: Jean- Marc Dauphin, Bruno Mellet

Administrateurs : Alain Carbonnel, Jean Philippe Coq,
François Durante, Raymond Mardrus, Christian Roure,
Jean Claude Di Vita, Robert Garcia, Hermann Arfisher

Patrick Bort

Membres de droit

Mme Manivet- Delaye
Principale du Collège
Mignet,
Mme RAMTANI
Proviseur des Lycées
Zola.

Amicale Mignet

Le concours d'arts plastiques est lancé depuis la fin octobre. Le thème choisi par Caroline Baglietto et sa collègue, Lucille ... (je n'ai pas retenu son nom) est : « **La communication entre Européens** » Ce sujet appelle quelques explications : Mignet possède le label *Euroscol*, principe d'Erasmus étendu aux collèges et lycées, et à ce titre va participer à un concours européen. Les lauréats que nous aurons retenus représenteront le collège, si j'ai bien compris. Christian Roure s'occupera de la gestion de l'ensemble. Comme pour les années précédentes, nous décernerons un premier prix et un prix spécial pour les classes de 6ème et 5^{èmes} et *idem* pour les 4èmes et 3èmes. La Principale nous autorise à tenir ce jury «en présentiel», à condition que nous ne venions pas en masse. C'est pourquoi je remercie ceux d'entre vous qui viennent chaque année de bien vouloir céder leur place aux amis qui nous ont rejoints récemment. Je tiens à faire participer ceux-ci à nos activités, d'autant que ce moment est très agréable. Il sera impossible d'avoir plus de cinq personnes. Je prévois de passer la main moi-même. Que personne ne se formalise ! Nous reviendrons en force l'année prochaine. Je n'ai pas encore réfléchi à la remise de ces quatre prix. Elle viendra plus tard en des temps plus cléments.

Last but not least, vous ne trouverez pas dans ce bulletin les comptes de l'année 2019, ainsi que je l'espérais ; ils feront l'objet d'un envoi ultérieur. Nous ne serons pas en mesure de les soumettre à votre approbation cette année. Nous sommes néanmoins contraints par nos statuts de le faire. L'AG de décembre 2021 se prononcera sur ceux de 2019 et de 2020.

J'ai parlé de prix un peu plus haut. Qui dit prix pense argent : N'oubliez pas de régler votre cotisation de vingt euros pour l'année à venir (**20 euros à l'ordre de l'amicale des anciens élèves de Mignet**) et de me l'envoyer :

Paul Desorgues 20 Chemin Robert 13.100 Aix.

Je vous souhaite, malgré tout, un Joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année.

Paul Desorgues

Vie du Mignet.com

Voici quelques é mail pour nous joindre.

Jean Bonnoit

jeanbonnoit

@

free.fr

Antoine Siouffi

tr.siouffi@orange.fr

René Bossy

rene.bossy

@

wanadoo.fr

Paul Desorgues

Paul.desorgues

@

wanadoo.fr

Jehan

Obellianne

nahej

@

wanadoo.fr

Bruno

Mellet

bruno

mellet@orange.fr

Arfi- Fischer

Hermann

her-

mann.arfi@live.fr

Bort

Patrick

bort.patrick@gmail.com

L'Académie d'Aix distingue un Ancien de Mignet...

« Une enfance provençale » Paul Desorgues.

NON !! (cela commence mal). En effet lorsqu'en réunion de Bureau de notre Association le 11 septembre (eh oui même en période Covid nous sommes studieux) on me demanda d'écrire un article sur le livre écrit par notre Président Paul Desorgues pour la raison qu'il venait d'être couronné par le Prix de l'Académie d'Aix, catégorie Livre sur la Provence, J' ai dit que j'en étais dans l'impossibilité.

Que l'Académie d'Aix existe c'est bien, notre Past -Président Jean Bonnoit l'a d'ailleurs présidée, que cette docte assemblée ait décidé de décerner son Prix annuel «Livre sur la Provence» à Paul pour son livre « Une enfance provençale » cela montre le discernement des membres de l'Académie parmi tant de parutions, mais écrire un papier dans notre Revue NON !!

En effet, cela a déjà été fait magnifiquement par son auteur et vous n'avez qu'à l'acheter comme plusieurs d'entre nous l'on fait lors de notre repas de l'AG 2019.

Certes, j'avais alors déclaré que c'était la première fois de ma vie qu'à peine terminé j'avais relu un livre, lequel m'avait ému tant Paul y sait décrire avec des mots simples en particulier la vie paysanne telle qu'un enfant entre 5 et 10 ans se doit de s'y associer et c'est parfois très dur.

Par exemple avec son frère l'ouverture et la fermeture des vannes pour l'irrigation indispensable des terres, cela en pleine nuit, car le tour d'eau auquel on a droit, on se doit de l'utiliser jusqu'à la dernière goutte quelle que soit l'heure à laquelle le tirage au sort vous l'a attribué.

Également l'angoisse du petit Paul d'aller affronter l'examen d'entrée en sixième au Lycée Mignet accompagné par le Directeur de l'école de garçons de Saint-Andiol qui avait su, avec son maître voir en lui les qualités dont il a fait preuve par la suite. Ce fut alors la rentrée à Mignet, le matricule 54 cousu sur ses vêtements, il était bien sûr interne «pencul» comme on disait, reconnaissable à sa blouse grise.

Le confort des dortoirs chauffés ne compensait pas l'affection des siens qu'il ne retrouvait au mieux que deux fois par trimestre et avec joie sa chambre au nord pourtant si froide.

Après deux années durant lesquelles ses yeux furent souvent embués de tristesse il se prit à aimer cette nouvelle famille au sein de laquelle il sut se faire apprécier jusqu'à devenir, entre autres capitaine de l'équipe de rugby qui osa aller affronter sur ses terres celle de la perfide Albion. Faut-il voir là l'origine de sa vocation pour ce qui devint la passion de sa vie professionnelle, professeur d'anglais, et personnelle, Marjorie son épouse.

OUI !!! J'arrête là car en fait je peux respecter la parole donnée, que l'on vous parle de ce livre, puisque le Prix vient d'être remis le 17 octobre par le Secrétaire Perpétuel de l'Académie, Jean-Luc Kieffer, lequel va vous faire partager ci-après ce qui l'a, lui aussi, passionné et ce de façon remarquable, Académie oblige !

Encore un mot, celui de «poudevigne» : savez-vous ce qu'il signifie ? Non ce n'est pas une maladie !! Mais la taille de la vigne. *Achetez ce livre, en vente à la Librairie Le Blason*, vous apprendrez beaucoup sur cette paysannerie fondement de notre Provence et que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

Christian ROURE

Prix de l'Académie des Sciences, Arts et belles - lettres d'Aix –

17 octobre 2020

Présentation du livre de Paul Desorgues : Une enfance provençale,

Les éditions du Jais, collection Florides.

Prix Bruno Durand : prix réservé à un livre sur la Provence.

Quand un universitaire, Paul Desorgues, ancien dirigeant de l'A.U.C et actuel Président des Anciens élèves du lycée Mignet, se penche sur son passé, cela donne naissance à un petit livre (204 pages) titré *Une enfance provençale*.

Enfance, celle des très jeunes années et de l'adolescence où les récits familiaux fondent les racines du vécu de l'enfant, fils d'agriculteur. Provençale : un village, à quelques kilomètres au sud d'Avignon, mais au sud de la Durance dans les bonnes terres alluviales, Saint-Andiol, où la langue maternelle était le rhodanien, le provençal cher à Frédéric Mistral.

Ce livre nous montre l'histoire d'en bas, celle de la vie quotidienne, souvent délaissée par les historiens. Cette histoire a sa vie propre mais n'est pas coupée de la « grande histoire ». En effet, nous y retrouvons un ancêtre républicain, prisonnier au château de Tarascon en 1876, les blessures de la Première guerre mondiale, l'occupation allemande après l'invasion de la zone sud de la France en 1942. Saint-Andiol, c'est aussi Jean Moulin, l'oncle et les cousins dans les réseaux de Résistance vauclusiens, puis la protection indirecte d'un couple juif et celle, plus directe, d'un jeune réfractaire au S.T.O., employé au mas, la Libération et l'Armée d'Afrique, et même les troubles, à Marseille, lors des événements de Sétif en 1945. Mais, surtout, il rend compte, dans ce récit terre à terre, si je peux dire, de l'évolution de l'agriculture maraîchère des années 50-80, où le travail des hommes laisse progressivement la place aux méthodes d'agriculture raisonnée, ouverte sur le marché national et international avec, en contrepartie, la mort d'une civilisation rurale. Le livre de Paul Desorgues nous met en présence d'un monde disparu : la civilisation du mas, celle dont Mistral parle dans les premiers vers de *MIREILLE*.

Le mas : celui de sa famille, Le Grand Baraly, sur le modèle de tous les autres, même si une partie est du XVIIIème siècle. Une maison en trois parties contiguës : une pour les hommes, une pour les animaux, une pour le matériel et les récoltes. Un puits dans la cour, souvent le seul point d'eau, et des arbres protégeant la façade sud des ardeurs du soleil. C'est une propriété agricole, où toute la famille s'investit selon ses forces. Le travail des enfants commence très jeune. L'auteur raconte la cueillette des haricots, « un vrai supplice », le foin donné au cheval, et la surveillance des vannes, jour et nuit, nous sommes en pays d'irrigation où le Droit d'eau est essentiel

Une vie centrée sur la famille, où oncle et tante et même les ouvriers agricoles partageaient la table commune, sur cette table les ressources locales et les produits de la chasse : grives, sangliers et lapins, cette chasse nécessitait un furet. Ce monde parlait provençal, l'enfant comprenait la langue des adultes mais ne savait pas l'écrire. Les parents de Paul parlaient en français à leurs enfants : « Nos parents jugeaient que la pratique du français était fondamentale pour des enfants qui allaient à l'école ». Le provençal était la langue des veillées où plusieurs familles se retrouvaient les soirs d'hiver.

A 10 ans, un problème : contrairement à son frère aîné l'auteur n'est pas très attiré par le travail de la terre et sa mère souhaite qu'il continue ses études au lycée et pas au collège. L'instituteur, un des ces anciens maîtres qui savaient discerner ceux qui pouvaient aller loin et qui les encourageaient, était d'accord. Le lycée Mignet allait accueillir un nouvel interne, il fut choisi et non celui d'Avignon, pourtant plus proche. Un drame de la séparation pour un enfant quittant son milieu familial, un fils de paysan, interne au milieu des externes, enfants de la bourgeoisie aixoise. Le livre se termine avec la réussite au baccalauréat.

Je ne me suis hasardé à citer des phrases en provençal, vous les lirez vous-même, elles jalonnent la vie quotidienne. De même, je vous laisse découvrir les qualités littéraires de cet ouvrage.

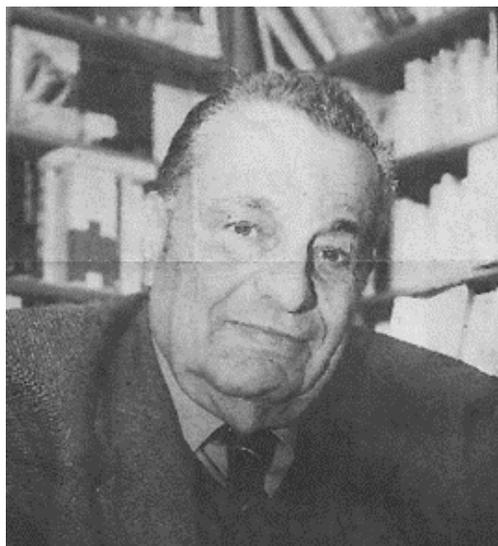
Ce livre est aussi le récit d'une certaine ascension sociale, qui rappelle celle d'une autre branche de la famille : les Desorgues, agriculteurs à Pertuis au XVIIème siècle qui, au XVIIIème siècle, accèdent au Parlement de Provence, avant de s'éteindre avec Théodore Desorgues, révolutionnaire, poète et emprisonné sous l'Empire, décédé en 1808.

Il est vrai que mon enfance villageoise m'avait porté à être sensible aux richesses de ce livre. C'était le monde d'hier.

Jean-Luc Kieffer

Robert Milhaud (1927 - 2020)

Ci-dessous une photo de notre ami Robert qui nous a quittés le 9 Aout 2020



MES ANNÉES MIGNET (58-66)

Je n'ai pas oublié mon arrivée un dimanche soir, venant de mon village avec ma petite valise noire en carton, ébahi, apeuré, accompagné de mon ami de primaire Joël.

Je n'ai pas oublié la rumeur selon laquelle les nouveaux arrivants étaient condamnés par les plus anciens à un bizutage en règle qui consistait à mesurer la cour avec une allumette.

Je n'ai pas oublié le dortoir de soixante-dix lits et d'autant de lavabos. Avec au milieu un emplacement réservé pour le surveillant, une sorte d'îlot entouré de rideaux et éclairé tard la nuit.

Je n'ai pas oublié que toutes les nuits, passait une lanterne qui éclairait nos visages.

Je n'ai pas oublié la cantine assourdissante et ses tables octogonales.

Je n'ai pas oublié que du dernier étage du dortoir, je passai un soir d'une fenêtre à l'autre par la corniche extérieure, un vide de quinze mètres sous moi.

Je n'ai pas oublié le parloir réservé aux visites des parents pour les internes.

Je n'ai pas oublié les engueulades de M. Quint toujours vociférant et distribuant des colles à tout va.

Je n'ai pas oublié les six dimanches de colle passés au lycée où en plus des punis, il y avait les enfants étrangers, exactement comme dans le film de Pagnol *Merlusse*.

Je n'ai pas oublié le magistère de M. Antonetti, sorte de chef des pions à l'ancienneté, qui ressemblait à un notaire et dirigeait les sixièmes comme un général ses troupes.

Je n'ai pas oublié l'inénarrable M. Lavigne qui sentait l'embrocation et écrivait des lettres d'amour en les chuchotant et en soulignant rageusement les mots qu'il écrivait de son ongle noir.

Je n'ai pas oublié l'élégant M. Lorenzi professeur de lettres, portant beau, aimable et disert.

Amicale Mignet

Je n'ai pas oublié le seul pion qui nous regardait avec bienveillance, nous traitait en adultes que nous allions bientôt devenir et semblait si proche de nous.

Je n'ai pas oublié le professeur de lettres Fabre, qui nous faisait rire, déclamait Virgile comme au théâtre et me fit aimer Hugo et Apollinaire.

Je n'ai pas oublié l'autre professeur de lettres M. Verdier, asthmatique à l'air triste et sévère qui décryptait si magistralement les œuvres et me donna l'envie de devenir écrivain.

Je n'ai pas oublié M. Martin, stakhanov du solfège qui aimait tant Wagner et dont certaine anecdote du temps de l'Occupation continue à me bouleverser quand je les raconte.

Je n'ai pas oublié ce professeur de Lettres si peu sensible aux allitérations de Verlaine, aux anaphores d'Apollinaire et qui croyait que les romans de Giono avaient été écrits par sa femme.

Je n'ai pas oublié ce professeur d'Histoire qui nous fit chanter un jour : « C'est Boulange, Boulange, Boulange/ C'est Boulange qu'il nous faut ! » et qui, au moment d'un rassemblement annonciateur de ceux de mai 68 avait eu le courage d'aller nous chercher un à un dans la cour pour nous ramener en classe.

Je n'ai pas oublié M. Cuyer, professeur non titulaire d'allemand et le meilleur des hommes, qui se fit rétamé par l'inspecteur d'Académie car il était trop en avance dans ses méthodes d'enseignement. Sa lecture du conte de Daudet « *La dernière classe* » qu'il acheva en pleurs une veille de vacances de Noël, demeure pour moi le plus bel exemple des pouvoirs de la littérature pour toucher le cœur des hommes.

Je n'ai pas oublié M. Humbert, l'autre professeur d'allemand à qui j'osai l'année de mes seize ans montrer mes premiers essais poétiques qu'il annota et corrigea avec bienveillance. Ce fut mon premier lecteur.

Je n'ai pas oublié M. Schiff, mon troisième professeur d'allemand d'une patience et d'une gentillesse à toute épreuve. Rencontré après le bac, il me donna rendez-vous pour me conseiller et -remords- je lui posai un lapin. *Kaninchen* en allemand.

Je n'ai pas oublié la blouse immaculée de M. Vasseur, professeur de dessin qui malgré son zozotement nous lisait avec passion la correspondance de Van Gogh entre deux séances de modelé. Pas très doué pour le dessin académique, je lui

dois d'avoir réalisé avec une certaine grâce quelques poteries, ainsi que la reproduction d'une nature morte de Braque.

Je n'ai pas oublié le souriant M. Pelinq-père qui me fit aimer le cinéma et M. Pelinq-fils qui surveillait l'étude du soir, l'année où il mourut dans un accident d'automobile.

Je n'ai pas oublié M. Pratelli hélas quelque peu chahuté qui répondait au prénom de Rufino, prénom aussi raffiné que son allure de condottiere.

Je n'ai pas oublié les professeurs martyrs, M.Thouvenin en Histoire et M. Robin en Lettres.

Je n'ai pas oublié M. Lecoeuvre le professeur de mathématiques qui, lorsqu'il arrivait en sifflant avec son journal à la main, nous signifiait par-là que nous aurions interrogation écrite.

Je n'ai pas oublié le concierge bienveillant qui fermait les yeux quand je sortais en douce de 4 à 5.

Je n'ai pas oublié mes chers professeurs de Sport, la seule matière où je fus premier de la classe.

Je n'ai pas oublié M. le Censeur détesté de tous et qui se fit moucher par un professeur de Français, car il était entré sans frapper à sa porte.

Je n'ai pas oublié M. Le Proviseur qui était une sorte de Zeus fort désemparé, lorsque nous fîmes grève de la faim pendant plus d'une semaine.

Je n'ai pas oublié les deux aumôniers qui étaient les seuls à nous parler de ce qui nous taraudait à l'époque de la puberté.

Je n'ai pas oublié le marchand de pizzas qui fit son entrée au lycée, au début des *Trente Glorieuses*.

Je n'ai pas oublié Gilbert le poète-chanteur qui partit un beau jour tenter sa chance à Paris une année avant le bac et que je mis quarante années à retrouver.

Je n'ai pas oublié Christian, mort maintenant, qui un jour lut tout haut un passage de *Coline* de Giono, un auteur qui changea ma vie.

Je n'ai pas oublié la cruauté de certains camarades hurlant avec les loups, impitoyables avec les plus faibles : le monde tel qu'il est.

Je n'ai pas oublié Jean, que je n'ai jamais revu, qui parlait de Blaise Cendrars, ni Paul qui aimait tant Fernandel et qui le premier évoqua Colette avec moi.

Je n'ai pas oublié qu'il n'y avait ni radio, ni électrophone.

Je n'ai pas oublié que j'étais une sorte de cancre triste, les premières années ; que j'ai raté une fois mon bac de français ; que je n'ai jamais eu mon nom au tableau d'honneur du hall de l'entrée et que j'ai passé le reste de ma vie à me venger de tout cela.

Je n'ai pas oublié la reproduction de la petite égyptienne à demi nue jouant de la harpe, qui me faisait fantasmer dans la salle de musique.

Je n'ai pas oublié les promenades du jeudi au vallon des Gardes et les berlingots de lait que l'on achetait au retour.

Je n'ai pas oublié la messe qui fut donnée dans la chapelle du lycée le soir de l'assassinat du président Kennedy.

Je n'ai pas oublié que j'ai détesté toutes ces années qui ne se sont jamais fait oublier.

Jacques IBANES
